



Notre supplément Sports de 24 pages

RUGBY. Premier match, première défaite pour le RC Orléans. **PAGES 27 À 50**



■ **ORLÉANS'JAZZ**
Stéphane Kochoyan
nouveau directeur de
« Jazz à Vienne »
PAGE 15

larep.fr

Groupe Centre France

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE → ORLÉANS MÉTROPOLE

N° 20352

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2011 - 0,90 €



Les élus dans le Loiret : Jean-Noël Cardoux (UMP), Jean-Pierre Sueur (PS-Verts-PRG), Éric Doligé (UMP).

Historique : le Sénat bascule à gauche

ÉLECTIONS. Pour la première fois sous la V^e République, la Haute Assemblée échappe à la droite.

LOIRET. Élu dès le premier tour, le sortant socialiste Jean-Pierre Sueur a créé la surprise.

PAGES 2 ET 3, 62, 63 ET 64

■ LABORATOIRES SERVIER

Deux audiences judiciaires autour du Mediator

PAGE 6

■ DISPARITION

Décès de Marc Vagner grand dirigeant de l'US Orléans

PAGES 28 ET 29

■ ENSEIGNEMENT

Appel à la grève du public et du privé pour demain

PAGE 65



LE POINT DE VUE DE
JACQUES CAMUS

LE DERNIER AVERTISSEMENT

La victoire de la gauche au Sénat constitue un dernier et sévère avertissement pour Nicolas Sarkozy. Contrairement à ce qu'il affirme, ce résultat n'est pas « mécanique » mais très... politique.

PAGE 62

Royal !



■ **ORLÉANS.** À l'issue de cinq jours de fête non-stop sous un soleil permanent, le Festival de Loire a levé les voiles en beauté, hier soir. Rendez-vous en 2013.

■ **BILAN.** Selon le maire, Serge Grouard, la fréquentation a de nouveau été en hausse, cette année, avec quelque 650.000 visiteurs. PHOTO : THIERRY BOUGOT

PAGES 4 ET 5, 21, 22 ET 23

R 7712 0,90 EUR

Metropol
ISSN en cours
26/09/11

Les sénatoriales dans le Loiret

POLITIQUE ■ Plus de 1.500 grands électeurs ont désigné, hier à Orléans, les trois sénateurs du Loiret

Un scrutin sous le signe de la stabilité

La couleur politique de la formation sénatoriale du Loiret est inchangée : 2 élus UMP et 1 PS. L'élection au 1^{er} tour de J-P Sueur (PS) a cependant créé la surprise.

Philippe Ramond
philippe.ramond@larep.com

Aucun changement dans la représentation politique sénatoriale à l'échelle du Loiret, alors que le Sénat bascule à gauche. Comme avant ce scrutin, les sièges sont effectivement pourvus par deux élus UMP (Éric Doligé, sortant ; Jean-Noël Cardoux, qui succède à Janine Rozier) et par un socialiste (Jean-Pierre Sueur, sortant). C'est ce dernier qui a créé, hier, la surprise en étant le seul à s'imposer dès le 1^{er} tour. Cela dans un département réputé de droite.

L'hégémonie UMP refusée par les élus modérés

Pourquoi semblable revirement alors que les statistiques laissent entendre que 1.000 des 1.550 grands



TIERCÉ GAGNANT. (De gauche à droite) Jean-Noël Cardoux (UMP) ; Jean-Pierre Sueur (PS-Verts-PRG) et Éric Doligé (UMP) sont désormais les trois sénateurs du Loiret. L'élusocialiste ayant été élu dès le premier tour. PHOTO THIERRY BOUGOT

électeurs du Loiret seraient plutôt d'une sensibilité de droite ? Les élus « sans étiquette » et les plus modérés ont sans doute, hier, craint voire refusé l'hégémonie parlementaire de l'UMP. Étant

entendu que les cinq députés actuels sont déjà étiquetés UMP.

En marge de cela, le sortant PS n'a pas manqué de séduire les grands électeurs en leur présentant son bilan de dix années

d'intense activité parlementaire. « Le travail paiera. Je suis confiant » martelait depuis de longues semaines un Jean-Pierre Sueur battant la campagne, tirant les sonnettes. Le candidat PS n'a pas

ménagé sa peine : « Ces trois derniers mois, j'ai couvert 19.000 km, pour aller à la rencontre de 327 des 334 communes du Loiret. Parfois à plusieurs reprises » lâche-t-il. À sept mois des présidentielles,

plus d'un socialiste voit dans son score un signal fort. Éric Doligé lui-même se disait, hier soir, « surpris du score de Jean-Pierre Sueur, un candidat hors normes ».

« Les récentes affaires n'ont rien arrangé »

L'élus UMP ajoute que « les récentes affaires (Karachi), au plan national, n'ont rien arrangé ». L'incidence des sénatoriales sur les prochaines échéances ? Éric Doligé confie avoir alerté Nicolas Sarkozy que « cela pèserait très lourd sur les présidentielles ». Il craint aussi que le Sénat ne « devienne plus un outil de communication qu'un outil de travail ».

La pertinence du choix de retenir pour colistière Brigitte Burdin, directrice de l'Association des maires mais dépourvue de mandat électif ? Éric Doligé estime « qu'une femme sans mandat a fait un bien meilleur score qu'une femme avec un mandat ». Allusion au fait que Brigitte Burdin (UMP-Centre) ait obtenu 676 suffrages au 1^{er} tour alors que Marie-Thérèse Bonneau (PS) s'est contentée de 585 voix. ■

LES RÉSULTATS

1^{er} tour Loiret

Inscrits : 1.550 ; votants : 1.533 ; nuls : 8 ; exprimés : 1.525. Taux de participation : 98,39 %. Ont obtenu : Bernard Chauvet (FN) 45 voix (2,95 %) ; Catherine Derivery-Duvannes (Sans étiquette) 12 voix (0,79 %) ; Jean-Pierre Sueur (PS), ÉLU, 780 voix (51,15 %) ; Marie-Thérèse Bonneau (PS) 585 voix (38,36 %) ; Bernard Delaveau (PS) 580 voix (38,03 %) ; Éric Doligé (UMP) 751 voix (49,25 %) ; Jean-Noël Cardoux (UMP) 739 voix (48,46 %) ; Brigitte Burdin (Alliance centriste-UMP) 676 voix (44,33 %) ; Gérard Dubus (Sans étiquette) 6 voix (0,39 %) ; Michel Guérin (PC) 97 voix (6,36 %) ; Sylvie Vauvilliers (PC) 87 voix (5,70 %) ; Daniel Thouvenin (PC) 82 voix (5,38 %).

2^e tour Loiret

Votants : 1.539 ; nuls : 34 ; exprimés : 1.505. Taux de participation : 97,10 %. Ont obtenu : Éric Doligé (UMP), ÉLU, 801 voix (53,22 %) ; Jean-Noël Cardoux (UMP), ÉLU, 683 voix (45,38 %).

1^{er} tour Loir-et-Cher

Inscrits : 937 ; votants : 931 ; nuls : 7 ; exprimés : 924. Taux de participation : 93,61 %. Ont obtenu : Hervé Mesnager (RDG) 39 voix (4,22 %) ; Maurice Leroy (NC) 398 voix (43,07 %) ; Michel Chassier (FN) 12 voix (1,3 %) ; Jeanny Lorgeoux (PS) 400 voix (43,29 %) ; Jacqueline Gourault (Modem), ÉLUE, 492 voix (53,25 %) ; Jean-Michel Mijon (PC) 92 voix (9,96 %) ; François Thiollet (VEC) 74 voix (8,01 %) ; Guy Vasseur (UMP) 238 voix (25,76 %) ; Pascal Sacha-Chagnon (Sans étiquette) 7 voix (0,76 %) ; Julien Dambrine (Sans étiquette) 0 voix.

2^e tour Loir-et-Cher

Votants : 933 ; nuls : 24 ; exprimés : 909. Taux de participation : 97,01 %. A obtenu : Jeanny Lorgeoux (PS), ÉLU, 481 voix (52,92 %).

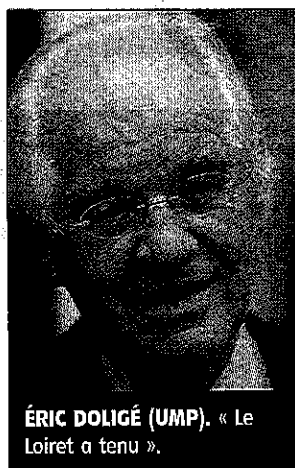
1^{er} tour Indre-et-Loire

Inscrit : 1.444 ; votants : 1.439 ; nuls : 24 ; exprimés : 1.415. Taux de participation : 97,99 %. Ont obtenu : Dominique Leduc (UMP) 598 voix (42,26 %) ; Gilles Godefroy (FN) 43 voix (3,04 %) ; Yolande de la Cruz (DVD) 277 voix (19,58 %) ; Jean-Jacques Filleul (PS) 665 voix (47 %) ; Pierre Louault (NC) 468 voix (33,07 %) ; Jean Germain (PS) 698 voix (49,33 %) ; Marie-France Beaufils (PC) 697 voix (49,26 %).

2^e tour Indre-et-Loire

Votants : 1.433 ; nuls : 19 ; exprimés : 1.414. Taux de participation : 97,92 %. Ont obtenu : Jean-Jacques Filleul (PS), ÉLU, 732 voix (51,77 %) ; Jean Germain (PS), ÉLU, 745 voix (52,69 %) ; Marie-Françoise Beaufils (PC) 738 (52,19 %) ÉLUE.

Les réactions départementales à chaud



ÉRIC DOLIGÉ (UMP). « Le Loiret a tenu ».

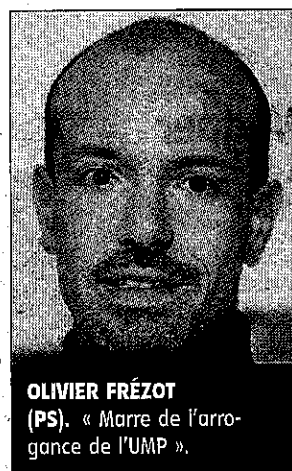
Éric Doligé, candidat et président départemental de l'UMP.

« Au plan national, le Loiret est l'un des rares départements à avoir tenu. Le bon score de Jean-Pierre Sueur est lié à sa personnalité. D'ailleurs, 200 voix le séparent de son colistier socialiste le plus proche. Il faut plus y voir une reconnaissance du travail de Sueur qu'un désaveu de la politique UMP. D'ailleurs, dès le second tour, le balancier est revenu puisque j'ai obtenu plus de voix que Jean-Pierre Sueur et que deux élus UMP sont passés ».

Pascal Vilain, président de la Fédération du Loiret du Parti radical. « L'Union a été favorable à la majori-

té présidentielle qui conserve deux sièges sur les trois en lice. Un petit regret, toutefois, quant au fait que Brigitte Burdin, investie par l'Alliance centriste, n'ait pas été élue, malgré un bon score au premier tour. Pour ce qui est de la victoire de Jean-Pierre Sueur, ce n'est pas une surprise au vu des enjeux et de la portée de la personnalité du candidat socialiste ».

Bernard Chauvet, représentant départemental FN : « Nous enregistrons un résultat supérieur à l'élection précédente, avec 45 voix. Il faut souligner cette évolution, la vague bleu Marine est en marche. Quant aux résultats



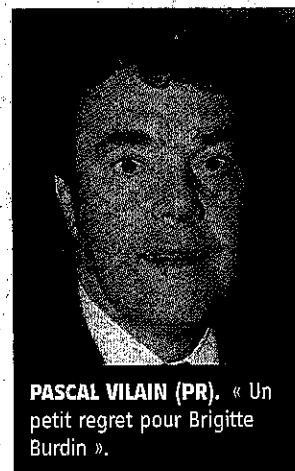
OLIVIER FRÉZET (PS). « Marre de l'arrogance de l'UMP ».

globaux, ils montrent bien que la majorité va d'échec en échec, et il est normal que la gauche en profite ».

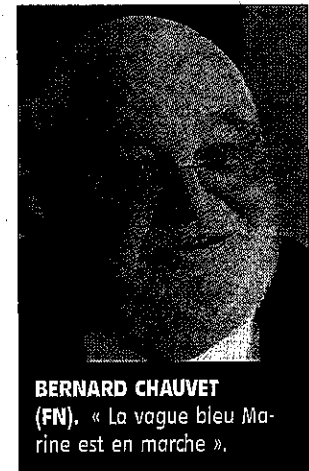
Olivier Frézet, premier secrétaire fédéral du PS du Loiret : « Jean-Pierre Sueur est le seul à avoir été élu dès le premier tour, c'est un véritable séisme ! Cela récompense un élu combatif, un homme de terrain, mais aussi la qualité d'un travail d'équipe. Cela montre que les élus locaux en ont marre de l'arrogance continue de l'UMP. Avec cette élection au scrutin majoritaire, il n'y avait aucune garantie pour la gauche, et pour la plupart des observateurs, il n'y avait même aucune chance pour que Jean-Pierre Sueur soit réélu. Il y

a forcément un vent de gauche qui souffle sur le pays. Cette journée, historique avec le basculement, donne une forte crédibilité à la gauche et prouve qu'elle peut prendre des responsabilités ».

François Bonneau, président du Conseil régional (PS). « Très satisfait à l'échelle de la région. Le PS gagne un siège en Indre-et-Loire. Dans le Loir-et-Cher, c'est un socialiste, Jeanny Lorgeoux, qui s'impose devant le président du conseil général et ministre. Enfin, dans le Loiret où l'UMP se disait apte à remporter les trois sièges, le travail, la très grande écoute de Jean-Pierre Sueur, ont été reconnus ». ■



PASCAL VILAIN (PR). « Un petit regret pour Brigitte Burdin ».



BERNARD CHAUVET (FN). « La vague bleu Marine est en marche ».

Les sénatoriales dans le Loiret

DOSSIER

SURPRISE ■ Jean-Pierre Sueur (PS) élu dès le premier tour dans un Loiret réputé à droite

« Un jour important, un symbole »

Le suspense n'aura pas duré très longtemps pour Jean-Pierre Sueur, candidat socialiste aux élections sénatoriales. Dès le premier tour, il assure une victoire sans conteste. Le résultat d'une campagne de terrain active.

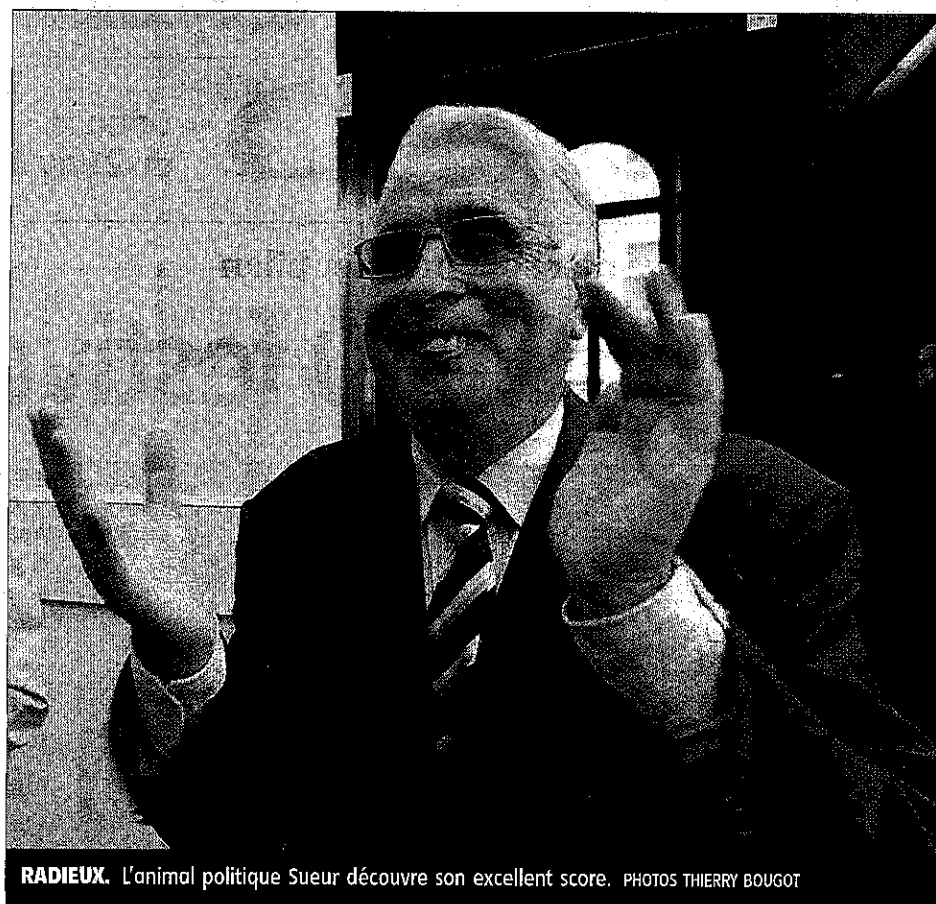
INTERVIEW

Stéphanie Cachinero

■ **Vous retrouvez votre siège de sénateur dès le premier tour, une victoire personnelle ?** Il s'agit d'une très belle victoire... collective. Nul ne pourra la contester. Je fais corps avec les élus de terrain. Tout le monde connaît la situation politique du Loiret. Cette victoire est un séisme politique dans le département. Un jour important, un symbole.

■ **Surpris par ce résultat ?** Très tôt, dans les différentes communes dans lesquelles je me suis rendu, j'ai senti un vrai soutien. Ces dix années de travail en tant que sénateur ont été reconnues par les élus du Loiret, toutes tendances confondues. D'où ma sérénité durant toute cette campagne.

■ **Dans un Loiret réputé**



RADIEUX. L'animal politique Sueur découvre son excellent score. PHOTOS THIERRY BOUGOT

pour être ancré à droite, vous créez la surprise... Rien n'est impossible dans le Loiret. Un Loiret qui, c'est vrai, figure parmi les dix départements français

où la droite est la plus forte. Qui aurait prédit qu'un candidat socialiste serait le seul élu dès le premier tour ? C'est un exploit, une performance.

■ **Comment expliquer ce revirement ?** Bien des grands électeurs m'ont dit être hostiles à la réforme territoriale. Une réforme qu'ils ont découverte en même

temps que la fusion des communes et la suppression de syndicats intercommunaux. Cette situation a été vécue comme un mariage forcé guère apprécié. Cela a sans doute joué.

■ **Les dernières affaires nationales, comme celle concernant Nicolas Bazire, vous ont peut-être servi ?** Affaires, affaires, affaires. Depuis bien des semaines, on ne peut s'intéresser à l'actualité sans tomber sur des affaires. Dans le Loiret, on est sur une planète différente. Les élus locaux font différemment, avec plus de sérénité et de manière constructive.

■ **Que dire de la campagne qui vient de s'achever ?** Nous n'avons jamais fait de polémique. Ni dénigré quiconque. Cela ne sert à rien. La grandeur du débat politique, c'est se battre pour les idées. La politique n'est pas la guerre. La politique, c'est construire un monde meilleur.

■ **Vos valeurs ?** Cela fait trente ans que je défends des valeurs de justice et de solidarité dans le respect du réalisme économique.

ÉCHOS

INDEMNITÉS ■ Frais de bouche : pas pour tous...

Installer urnes et isolements, veiller à la parfaite organisation technique du scrutin aura mobilisé une vingtaine d'agents de la préfecture du Loiret. Hier encore, six fonctionnaires étaient à l'ouvrage. Ceux-ci se chargeaient de défrayer les grands électeurs. Il leur était versé une indemnité pour leurs frais de déplacement (selon la puissance du véhicule et le nombre de kilomètres couverts) et une autre pour leurs frais de bouche, plafonnée à... 15,25€. Les députés, conseillers régionaux, généraux, et habitants d'Orléans n'y avaient même pas droit. ■

COMPTAGE ■

Un dépouillement high-tech

Plusieurs dizaines de minutes avant l'annonce officielle des résultats, la garde rapprochée de Jean-Pierre Sueur connaissait déjà la nouvelle, dans les moindres détails. Des données, fiables à 100 %, enregistrées au fil du dépouillement par le « statisticien » du PS, Bernard Hauchecorne, qui ne faisait plus qu'un avec sa tablette tactile. L'élection en temps réel.

➔ PORTRAITS ET ASPIRATIONS DES TROIS ÉLUS

Jean-Pierre Sueur... économiste



DÉTERMINÉ. Quels dossiers le sénateur PS élu en 2001, et réélu hier, entend-il défendre en priorité ? Il évoque d'emblée la crise économique. « L'économie réelle est devenue la victime de finances erratiques. Il faut taxer la spéculation. On voit aussi que l'Europe monétaire doit aller de pair avec de fortes convergences budgétaires, fiscales, économiques, sociales et environnementales. J'interviendrai sur ces sujets dès la prochaine loi de finances ». Il entend défendre l'emploi de tous, « des jeunes comme celui de ceux qu'on veut exclure dès l'âge de 50 ans. Cela passe par le soutien aux PME, à l'innovation, à la recherche, et par le rééquilibrage de notre balance commerciale (...) ». Enfin, il souhaite la révision de la « réforme territoriale ». « Il faut préférer les libertés locales à la recentralisation rampante » conclut celui qui fut Secrétaire d'État aux collectivités locales, de mai 1991 à mars 1993, député du Loiret en 1981, réélu en 1986 et 1988, maire d'Orléans de 1989 à 2001.

ÉRIC DOLIGÉ



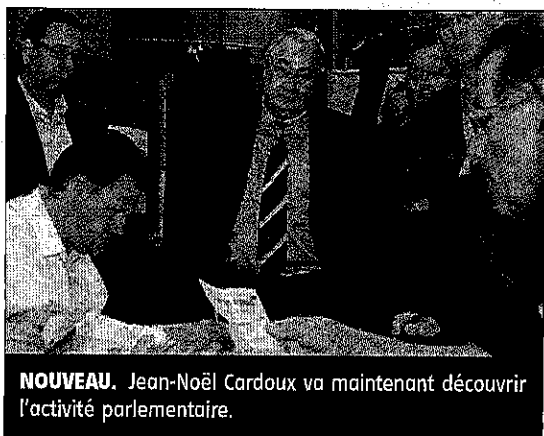
HYPERACTIF. Éric Doligé mène de front son mandat de président du conseil général et son action sénatoriale.

Éric Doligé (UMP) se fait synthétique quand il évoque les premiers dossiers qu'il traitera en retrouvant le Sénat. Il cite d'emblée sa proposition de loi sur la réduction des normes. « Il y a 400.000 normes qui touchent les communes et toutes les collectivités. Il faut simplifier tout cela », explique-t-il. Une proposition de loi qui sera votée avant fin 2011. La règle d'or et la bonne gestion des finances publiques, le dossier de la dépendance, constituent les autres priorités d'Éric Doligé. Agé de 68 ans, Éric Doligé est sénateur depuis 2001, vice-président du groupe UMP au Sénat depuis 2004 et membre de la commission des finances. Il est rapporteur spécial du budget de la mission Outre-mer depuis 2008. Président du conseil général depuis 1994, il avait précédemment été maire de Meung-sur-Loire (1983-2001) et député du Loiret (1988-2001). ■

Jean-Noël Cardoux, la force tranquille née dans le Sullylois

Carrière politique sans calculs pour l'expert-comptable, commissaire aux comptes, Jean-Noël Cardoux (UMP), 65 ans.

Une première élection au conseil municipal en 1977 à Sully, ville dont il devient maire en 1983 avant d'y être réélu en 1989, 1995 et 2001. Il abandonne volontairement ce fauteuil en 2006, au profit de son 1^{er} adjoint, Daniel Sablon, qui lui succède. Il rejoint le conseil général par accident en 1994, suite à l'invalidation de Jacques Ferling. Depuis, il a fait



NOUVEAU. Jean-Noël Cardoux va maintenant découvrir l'activité parlementaire.

son chemin. Vice-président du conseil général, il est membre du conseil d'administration de la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie. D'où sa volonté de rejoindre, au Sénat, « la commission des affaires sociales pour participer de manière active à la gestion du dossier concernant le financement de la dépendance. Dossier fondamental, à traiter début 2012 ». Côté loisirs, ce chasseur invétéré a écrit deux ouvrages sur sa passion. ■

CANTONALE PARTIELLE : BERNADETTE CHIRAC RÉÉLUE AU PREMIER TOUR



CORRÈZE. 60,81 % des voix. Bernadette Chirac, dont l'élection au premier tour comme conseillère générale dans son canton de Corrèze, en mars dernier, avait été annulée pour des erreurs sur les listes d'émargement, a été réélue, hier, au premier tour, avec un très confortable avance sur ses quatre concurrents. Bernadette Chirac, qui l'avait emporté à la majorité absolue exacte en mars, soit la moitié des suffrages exprimés plus une voix, et devant deux concurrents, a cette fois totalisé 1.153 suffrages sur 1.896 exprimés, soit 60,81 % des voix, ce qui constitue sa sixième élection au premier tour d'affilée dans ce canton.

« J'osais espérer ne pas avoir besoin d'un deuxième tour », a déclaré l'épouse de l'ancien président de la République. Elle a rappelé « qu'en février et en mars, (elle a visité) toutes les maisons du canton ». « C'était la méthode de mon mari lorsqu'il était sur la 3^e circonscription de la Corrèze », a-t-elle dit. ■

DELANOË CONFIRME SON RETRAIT



PARIS. Préférence. Le maire socialiste de Paris, Bertrand Delanoë, a confirmé, hier, qu'il ne sera pas candidat à sa succession lors des élections municipales en 2014. Il a répété une nouvelle fois que sa première adjointe, Anne Hidalgo, avait sa préférence pour lui succéder. « Depuis des années, a-t-il dit, elle se consacre exclusivement à Paris ». ■

France & Monde → Actualités

SÉNATORIALES ■ Une poussée qui est la conséquence des municipales de 2008, mais qui a été plus forte que prévu

Basculement historique à gauche

La gauche a remporté, hier, une victoire historique aux élections sénatoriales en faisant basculer la deuxième chambre du Parlement dans son camp, pour la première fois de la V^e République. Un bouleversement politique à sept mois de la présidentielle.

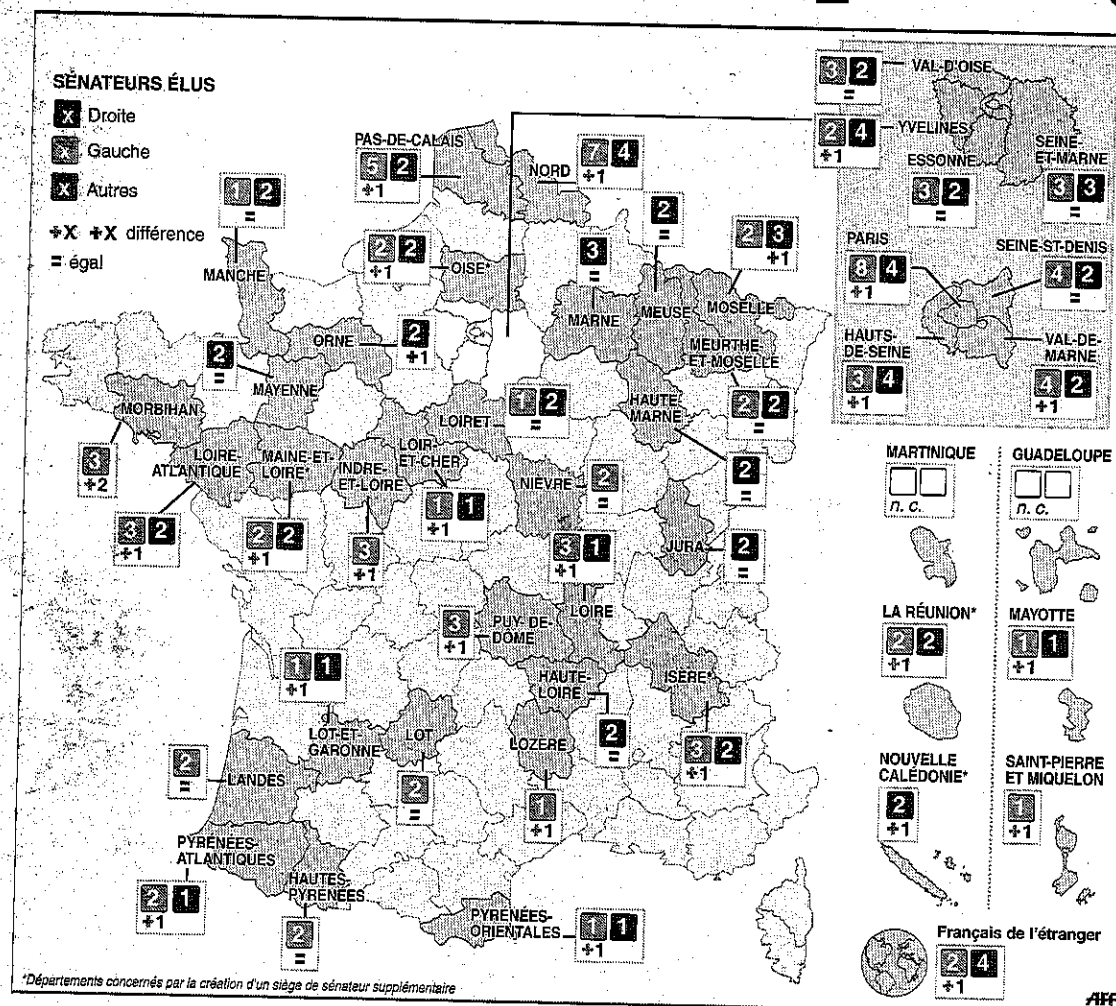
« Pour la première fois, le Sénat connaît l'alternance », a déclaré, très ému, le chef de file des sénateurs PS, Jean-Pierre Bel. Alors que tous les résultats n'étaient pas encore parvenus, il a annoncé que la gauche avait déjà « 175 sénateurs, c'est-à-dire au-delà de la majorité absolue ». « Le changement est en marche », a-t-il ajouté.

L'Élysée a très vite « pris acte » des résultats tandis que François Fillon lançait un appel au ressaisissement de ses troupes pour la présidentielle de 2012. « Le moment de vérité aura lieu au printemps prochain. Ce soir, la bataille commence », a-t-il dit dans un communiqué.

François Hollande, candidat à la primaire PS, en tête dans les sondages, a vu dans le résultat d'hier « une décomposition du système Sarkozy », « prémonitrice » pour 2012.

Bel au « plateau » ?

À sept mois de la présidentielle, cette défaite est effectivement un très mauvais signal pour le président Sarkozy. Samedi, aura lieu l'élection du président du Sénat et une majorité de gauche devrait se prononcer pour l'un des siens. Catherine Tasca devrait tenter sa



chance (dans le vote de désignation) du candidat au sein du groupe) face à Jean-Pierre Bel. Mais c'est théoriquement ce dernier qui devrait succéder au perchoir à Gérard Larcher. Celui-ci a annoncé qu'il se représentait.

Toute la journée, des résultats sévères pour la majorité sont tombés. Par exemple : le minis-

tre de la Ville, Maurice Leroy, battu ; un 8^e siège gagné par la gauche à Paris où l'UMP ne détient plus que deux sénateurs ; un gain d'un siège pour la gauche dans le propre département du président Gérard Larcher.

Loiret, Isère, Nord, Pas-de-Calais, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Oise, Manche, Pyrénées-Orientales... La liste des départe-

tements où la gauche a progressé s'est allongée, marquant une très forte poussée pour l'opposition. « Plus que 2 sénateurs UMP à Paris, c'est une défaite historique et politique », s'est félicitée Anne Hidalgo, première adjointe PS au maire de Paris. Pierre Charon, suspendu de l'UMP pour dissidence et malgré tout élu, a promis d'être fi-

dèle au chef de l'État.

Avec 10 élus (4 auparavant), les écologistes ont pour la première fois progressé et pourraient créer leur propre groupe.

La réélection dès le premier tour dans le Loiret, traditionnellement à droite, du PS Jean-Pierre Sueur et celle, dans le Morbihan, d'Odette Herviaux (PS) avaient donné le signal de la victoire dès la mi-journée.

« Lame de fond »

Dans la foulée, la victoire dans les Pyrénées-Orientales du président du conseil régional de Languedoc-Roussillon, le « fréchiste » Christian Bourquin, confirmait la tendance.

Il s'agit d'une progression historique pour la gauche et d'une sanction incontestable pour l'UMP, a estimé le premier secrétaire du PS par intérim, Harlem Désir, arrivé au Sénat peu après Martine Aubry et François Hollande.

La victoire d'hier est particulièrement bénéfique pour ce sénateur PS s'étant prononcé en faveur du député de Corrèze.

La droite a perdu des départements qu'elle détenait depuis pratiquement toujours comme la Lozère. « La gauche progresse partout, on sent une lame de fond », a assuré le secrétaire national du PS chargé des élections, Christophe Borgel.

Les ministres Gérard Larcher (Défense) et Chantal Jouanno (Sport) ont néanmoins été élus. ■

**VOIR AUSSI
PAGES SUIVANTES**

LE POINT
DE VUE

JACQUES CAMUS

Ces fameuses sénatoriales, il faut bien admettre que tout le monde s'en foutait un peu... jusqu'à hier. Mode de scrutin abscons, image caricaturée de la Haute Assemblée, enjeux méconnus, inaliénabilité supposée de la majorité de droite : tout cela contribuait au désintérêt public. Même les candidats socialistes à la présidentielle, obnubilés par leur primaire, n'avaient guère plaidé pour la bataille du Sénat. On s'est donc amusé de les voir tout est déambuler hier devant micros et caméras pour célébrer la « prise du palais du Luxembourg », prélude à d'autres conquêtes. Il y avait

Le dernier avertissement

dans tout cela comme un parfum de divine surprise.

Et c'est vrai que la victoire de la gauche est plus ample encore qu'on ne pouvait l'imaginer. Cette première alternance au Sénat sous la V^e République prend un caractère historique. L'étonnant est que la « révolution » est venue de là où on l'attendait le moins. Elle est venue de ces fameux grands électeurs ruraux que l'on disait asservis à la droite. C'est une sorte de jacquerie sénatoriale, nourrie par les réformes iné-

quitables du pouvoir central, qui a alimenté une sourde insubordination.

Nul doute qu'il s'agisse là du dernier et sévère avertissement à l'UMP mais surtout à Nicolas Sarkozy, avant 2012. Dès lors, rien n'est plus décalé que la réaction de l'Élysée, qui a feint l'indifférence en évoquant un résultat « mécanique ». Si l'évolution du corps électoral a effectivement joué, Nicolas Sarkozy a sa large part dans cette déroute dont il voudrait se dédouaner.

À cet égard, la réaction de Gérard Larcher, probable ex-futur président du Sénat, a été lourde de ressenti inavoué. En affirmant qu'il fallait davantage être à l'écoute des territoires et veiller à mieux répartir les efforts, il a mis l'accent sur le malaise des élus de terrain. Sans parler des « affaires » et des divisions de la droite. Certes, la présidentielle obéit à d'autres ressorts, mais, avec un Sénat à gauche, Sarkozy va l'aborder en claudiquant. De plus en plus.

WEB

Retrouvez le point de vue de Jacques Camus sur www.larep.fr